L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI MATIN, 12 SEPTEMBRE.

FEUILLETON

LA MAISON DU BON DIEU.

(NOUVELLE)

PAR CHARLES DESLYS.

XXI. — Suite.

Il reconnut de loin son jeune compagnon de voyage, et joyeusement, pour courir à sa rencontre, il se leva.

Son amaigrissement le grandissait encore. Il avait le teint d'un cadavre, avec les pommettes rouges et le regard brillant. Evidemment, c'était la dernière période.

Mais telle était la richesse de cette nature que la phthisie ne parvenait pas à l'abattre, et qu'il lui restait toujours, à la veille de tomber peut-être, une certaine agilité, un semblant de forces.

De là surtout son illusion.

En le regardant, en l'embrassant, Gérard se prit à songer à ces grands chênes qu'a frappés la foudre, au mûflier de leur croissance, en plein été, qui conservent encore quelques branches, mais qui, le printemps d'après, ne reverdiront plus!

— Mais quel bon hasard! répétait Stéphen. En vous serrant la main devant ces montagnes, il me semble que nous sommes encore dans mon pays, comme il y a quatre ans! Vous en souvenez vous, monsieur de Néris, de nos gaîtes ascensions à la Grande Scheideck! au Fauthon!.... Et comme ma Christiane était jolie avec sa couronne de roses des Alpes!.... Nous y retournerons ensemble, n'est-ce pas!.... Ce sera vers la fin de mai, quand tout est en fleurs.... Quelle fête!

Une toux violente l'interrompit, et le mouchoir qu'il porta à sa bouche en revint taché de sang.

Mais bien loin qu'il s'en émût:

— Ce n'est pourtant qu'un rhume, reprit-il, mais un rhume américain.... ils sont longs! Cependant pas le moindre danger.... Christiane s'inquiéterait.... Christiane serait triste.... et vous l'entendez.... vous la voyez.... elle rit!.... elle chante!....

C'était vrai, elle arrivait à son tour avec un refrain et le sourire aux lèvres. Qui l'eût vu la veille chez le docteur ne l'aurait pas reconnue. Son morne désespoir avait fait place à la sérénité, à la joie. Pour entretenir ainsi la confiance de celui qu'elle allait perdre, que de courage il fallait à la pauvre fille et comme elle devait souffrir!

Ou autre dans la maisonnette, on s'assit, on causa. Gérard, stimulé par Christiane, trouvait dans son regard la généreuse audace de mentir comme elle.

Le facteur passa. Il apportait une lettre.

Stéphen la saisit avec l'empressement d'une vive émotion:

— Le timbre du Paraguay! s'écria-t-il. C'est de mon frère Hermann!.... Vous permettez, n'est ce pas? Notre avenir est là-dedans.... je suis impatient de savoir....

Il déchirait en même temps l'enveloppe, et ses mains tremblaient.

Discrètement Gérard s'écarta, suivi de Christiane qui, tout en continuant avec lui l'entretien commencé, ne perdait pas des yeux Stéphen.

Il jeta bientôt un cri de victoire:

— Sauvé! tout est sauvé! Herman vient de s'associer avec un chimiste allemand qui a résolu le problème.... Ils ont trouvé des capitaux, conclu des marchés.... Tous ces bestiaux des pampas qu'on abattait rien que pour le cuir et la corne, mais dont les chairs restaient abandonnées, perdues.... ces troupeaux innombrables vont être condensées, réduites en un mince volume, et comme telles exportées, vendues par tout l'univers! C'était mon idée! Quel une fortune! Entendez-ma Christiane, une fortune! Des millions! Nous voilà riches! Ah! comme nous allons les dorer, les lancer, les petits frères et ses petites sœurs!.... Et le pays! Nous ferons du bien à tout le monde! Mais embrassez-moi donc. Tous les bonheurs nous reviennent à la fois, la richesse et la santé!

Le pauvre garçon devenait fou d'allégresse. Christiane eut l'air de la partager. C'était navrant.

— Hurrah pour Herman! reprit Stéphen. J'étais bien sûr qu'il réussirait, et mieux que moi! quel homme intelligent! Quel brave garçon!

Et pendant quelques minutes encore, Christiane et Gérard se prêtèrent à toutes ses espérances, en fit de beaux rêves irréalisables, où bâtit des châteaux.... au Paraguay! Midi sonna.

— Voici l'heure de mes leçons, dit en se levant Christiane.

— Oh! fit naïvement Stéphen, est-ce bien la peine de continuer maintenant!

— C'est chose promise, déclara-t-elle.

— Soit! fit-il. Et d'ailleurs, j'ai moi-même un engagement. Le baron doit m'attendre déjà pour notre chasse aux bartavelles.

Gérard ne put se défendre de manifester son étonnement:

— Quoi! Stéphen, vous chassez!

— Dans les abattoirs, répondit-il, et quand il fait grand soleil. Mon médecin m'y autorise, et celui du baron l'y engage. Ou lui laisse faire tout ce qu'il veut.

— Quel est ce baron!

— Un Brabançon plus grand que moi, plus fort que moi....

— Il est malade!

— Comme moi! fit le moribond, qui riait avec une superbe assurance. Il est même convaincu qu'en l'envoyant à Amélie-les-Bains, on s'est moqué de lui. Il fait venir du faro, du shiraz, et voilà ses vingtaines!.... Mais je suis en retard.... Excusez-moi, monsieur de Néris.... Au revoir! Et, le fusil sur l'épaule, il s'éloigna gaîment.

Christiane regarda Gérard qui, sans dire un mot, lui serra la main.

.....

Deux heures plus tard, comme Gérard se promenait sur la route qui serpente à travers la vallée, il aperçut de loin Stéphen qui s'en revenait à pas lents, la tête baissée et parfois s'appuyant sur son fusil comme sur un bâton.

Sans rien voir, sans rien entendre, il allait passer auprès de Gérard.

— Eh bien donc! lui cria celui-ci, que s'est-il passé!.... Et votre chasse! Et le baron!

— Il est mort! répondit Stéphen d'une voix caverneuse, avec un regard où se lisait la stupeur.

Puis, se laissant tomber sur une roche, au bord du chemin:

— Ah! fit-il, je me sens fatigué!

Ce n'était encore qu'un pressentiment de la vérité, un soupçon plus d'autant plus cruel que l'aveuglement avait été plus complet.

En pareil cas, mille indices qu'on s'étonne de ne pas avoir compris surgissent à la fois du passé. Et puis il y a la malignité du sort qui ne manque jamais de vous rejeter à la face quelque nouvelle preuve impitoyable.

Elle arriva sous les traits d'un cavalier, vêtu suivant la dernière mode, ou plutôt comme on dit aujourd'hui, le dernier chic.

Il arrêta sa monture devant les deux jeunes gens, clignota des yeux, mit son pince-nez, sans doute pour se convaincre qu'il ne se trompait pas, et saluant Stéphen du bout de son stick:

— Bonjour, cher! dit-il d'une voix grêle et cassante. Vous savez la nouvelle.... Ce pauvre oncle!.... il a lâché la rampe!...

— C'est l'héritier! murmura Stéphen avec une amertume qui se comprenait du reste à la vue de cet avorton successeur d'un géant.

XXII

On l'appelait le chevalier. Pour le peindre d'un trait, c'était un petit crevé.... contrefaçon belge.

— Ce ne m'a pas épaté, poursuivit-il dans son langage choisi. On s'y attendait.... Troisième degré!.... Le médecin m'avait écrit de venir, et certes je ne croyais pas croquer le marmot si longtemps. Il ne se doutait de rien, lui! Un homme d'autrefois! Des illusions!.... Ne me parlez pas de ces colosses.... ils se toquent qu'ils sont éternels.... et puis un beau soir, tout à coup, plus personne! et c'est moi qui dois le reconduire à Bruxelles.... c'est une clause du testament.... Je la trouve mauvaise! Mais je suis un homme pratique, savez-vous.... s'il me prend fantaisie de m'arrêter à Paris, ce coïn ne me gênera pas.... je le laisserai en gare.

Jusqu'alors Stéphen était resté muet d'indignation pour son ami, de stupeur pour lui-même. A ce dernier trait, il n'y put tenir davantage; il bondit, il se redressa, levant sa formidable main sur le misérable, et comme prêt à l'écraser sur l'heure.

Mais à la comparaison de ce qui lui restait de force avec la faiblesse de ce chétif personnage qui, même juché sur un cheval, arrivait à peine au niveau de son regard, il eut honte de sa colère et, se contentant de hausser l'épaule avec un sourire de dédain superbe, il se rassit.

— Ah! mais dites donc, se rebiffa l'ascète, voyant qu'il n'avait plus rien à craindre, il ne faudrait pas me la faire, celle-là!.... Si vous n'êtes pas à la hauteur, mon cher, ou si je vous dérange, bien le bonsoir.

Et, piquant de l'éperon, il s'éloigna au grand trot.

Stéphen s'était retourné vers Gérard, avec toutes sortes d'angoisses et de questions dans les yeux.

Mais, se ravisant tout à coup:

— Non! dit-il, vous avez reçu la leçon de Christiane et vous me mentiriez, vous! Je lais qui me dira la vérité.... Je veux la connaître.

Et, parmi les roches, il disparut, avec le geste d'un homme qui ne veut pas être suivi.

Dès la première heure, le lendemain matin, on frappait à la porte de Gérard.

C'était Stéphen.

Au morne accablement de la veille, à la joyeuse confiance des jours précédents, une résignation placide et souriante avait succédé.

Ce n'était plus le même homme.

— Je sais à quoi m'en tenir, dit-il en s'asseyant. On m'a dessillé les yeux.

Déjà, rien qu'à l'expression de sa physionomie, Gérard l'avait deviné.

— Malheureux! se récria-t-il, que dites-vous? Mais qui donc?

Stéphen l'interrompit du geste, et tranquillement continua:

— Un vieux chirurgien-major qui se trouve en ce moment à l'hôpital militaire, et qui passe pour avoir la franchise un peu brutale. Il résista cependant, mais je l'ai tant supplié de me répondre comme à un homme, je lui ai tant répété que j'avais des précautions à prendre pour amurer après moi l'avenir des personnes qui me sont chères, que finalement il m'a signifié ma feuille de route pour l'autre monde. Je connais à présent ma situation.... J'en ai pour cinq ou six mois.... jusqu'aux premiers jours du printemps.... pas davantage!

Puis, du geste, imposant le silence à Gérard, il poursuivit:

— Ne me répondez pas encore, je vous prie. Tout ce que vous pourrez dire pour me rendre quelque espoir serait inutile. Je suis désabusé. Parlons sérieusement. Je viens vous demander un service.

— Lequel? dites?

— Monsieur de Néris, vous vous étiez fait le complice de Christiane pour m'endormir dans une sécurité trompeuse; aidez-moi à la tromper à mon tour. Qu'elle ne sache rien de ce qui s'est passé. Chère fille! elle a tant souffert, elle se donne tant de mal pour que mes derniers jours soient souriants, heureux.... laissons-lui du moins la satisfaction de croire qu'elle aura réussi. Je lui dois bien cela. Donc, c'est convenu, n'est-ce pas? Tant qu'il me sera possible de rester debout, je ne laisserai rien paraître, et nous saurons mariage, fortune, avenir.... Hier encore, j'y comptais si bien! C'est dur tout de même de n'en aller ainsi, à vingt-cinq ans, lorsqu'on est aimé, lorsqu'on aime, et que tant de bonheur vous semblait promis! Bah! n'y songeons plus.... Tout ce que je demande à Dieu, c'est le temps d'assurer l'avenir de Christiane. Je vais écrire à Herman.

— Quel est donc votre projet? questionna Gérard.

— Vous verrez! répondit Stéphen qui déjà semblait se compliaire à la secrète pensée de quelque grand sacrifice.

XXIII.

Un mois plus tard, Marthe n'était pas reconnaissable.

Elle avait repris des forces, quelques couleurs, toute la gaieté de ses seize ans.

(*A continuer.*)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les personnes faibles peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le fiel dégonflé, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Mélecins

et toutes les personnes qui ont son dolcur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si pénibles. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre alité, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute économie fécondent les organes, comme les eaux fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments assent du sang riche, il faut qu'ils soient digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer, voilà le rôle de l'estomac. Si le malheureux n'a pas bien cultivé son champ, presque pourri, de même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton, ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte: santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux!

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui sont encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER.

La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tour les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante doit à cet égard être comprise par trop de personnes dignes de foi pour que nous se prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles; certaine que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

unies par la fièvre, ayant la tête grosse, le sang pauvre, devient, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la songer par la quinine, sonnent le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébrifiques, et si on magnétise la tête on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée et de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui contiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils répéteront: Il savia de vouloir le santé, si lengue santé, si intime quante; ils n'auront ni porte d'appétit, quand ils ont sympathiques ceux qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER. 8 sept—6F

The People's Insurance Company OF NEW ORLEANS.

Bureaux: Rue St-Pierre No 5 (Bâtisse Peoples).

Assure contre les Risques de Feu, Rivière et Marine.

R. M. DAVIS, Président.
A. SOCOLA, Vice-Président.
A. GRANGER, Secrétaire.

Comité de Finance:

A. Socola, Joe Mint,
N. A. Lizardes, Ernest Fragot,
E. Salay.

Directeurs:

R. M. Davis, A. Maher,
A. Socola, E. Dumaine,
J. Sambola, J. Comiche,
J. H. Gourdan, F. W. Monneuse,
N. A. Lizardes, Ernest Fragot,
Jos. David, E. Salaisier,
J. Jurisch, J. Schmucker,
J. Fabre, J. Ehrt,
G. L. Davis, J. B. Colart,
E. Sanchez, Jos. Kaiser
M. Wiener, Jos. Kaiser
M. Kaiser, M. Brodtschek.

11 juin 6F 142 David Hughes,

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Ligne de la Compagnie Générale Transatlantique partent New York et le Havre, directement à Brest.

Les nouveaux et magnifiques bâtiments de cette ligne livrent régulièrement comme suit de l'embarcadère No. 42, Rivière du Nord—

SAINT-LAURENT, capt. Rousset, Samedi, 4 sep.
EUROPE, capt. Lemarié, Samedi, 9 Septembre.
VILLE DU HAVRE, capt. Surget, Samedi, 16 oct.
FERRIER, capt. Dessa, Samedi, 14 octobre.

PRIX DU PASSAGE OU SE PAYE LE VIN:
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $100, | Seconde cabine, $60.
Billets d'excursion à prix réduits.
Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs arrivant par terre sur le continent, et ceux qui ne voudraient pas prendre les steamers de cette ligne évitent les ruptures de charge et les frais de transbordement, en prenant le train de nuit de la Manche, qui en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à
JNO. JANNEY, Agent,
Nov—128 Galiez Cours, Tassara St. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir:

LOUISIANA, de 2200 tonneaux, capt. Stewart.
MINNESOTA, 2200 " capt. Hamilt.
ALABAMA, de 2200 " capt. Plim.
PENNSYLVANIA, 2600 " capt. Brace.
VIRGINIA, de 2600 " capt. Sadler.
GEORGIA, de 2600 " en construction.

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit:

MINNESOTA.....Sept.
De New York à Glasgow:
VIRGINIA.....
GEORGIA.....
PENNSYLVANIA.....MERCREDI, 3 Sept.

Il recevra du fret et signera des connaissements pour le Havre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, aussi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Bons pour espèces sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux per sonnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la Terre en tout temps, sans désinfection.

Nouveau Tarif de passage en monnaie courante des Etats-Unis.

De la Nlle-Orléans à	Chambre	Entrepont	Chambre	Entrepont	Aller et retour
Liverpool, et toutes les parties du Royaume Uni.....	$125	60	$60	00	$220 00
Paris.....	145	00	60	00	240 00
Vienne.....	170	00	60	00	280 00
Hâvre, Hambourg, Anvers, Brême, Gothenbourg, Christiania, Bergen, Copenhague, Malmo, Christianstad, Stavanger et Drontheim	145	00	60	00	240 00
Pour le trajet entier, retournant via Glasgow et New York, et de la par rail ou steamer à l'option des passagers) pour la Nouvlle Orléans, ajouter	$20				

au tarif ci-dessus.

Certificats payés d'avance pour la Nlle-Orléans à Liverpool, et de toutes les parties de l'Angleterre, Hamburg, Havre et Anvers.....	Chambre.	Entrepont.	Aller et retour.
	120 00	50 00	35 00
	130 00	60 00	41 00
Brême, Gothenbourg, Christiania, Malmo, Christianstad, Copenhague, Stavanger et Drontheim.....	140 00	60 00	46 00

Payable en monnaie courante des Etats Unis.
Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix, petite enfants gratis.
Pour fret ou passage, s'adresser à
A. K. MILLER & CO.,
Au No 29 de la rue Carondelet, Agents.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD, reprendront leur service régulier comme suit:

	DE BREME.	DE NLLE-ORLEANS.
Strassburg..	10 sept.	11 octobre.
Hannover..	24 "	25 "
Frankfurt..	8 octobre	4 novembre
Mosella..	22 "	25 "

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre..... $140 en or.
Entrepont..... 60 "
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, au Havre ou à Brême:
Chambre..... $140 en or.
Entrepont..... 60 "
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre..... $75 en or.
Entrepont..... 15 "

Les billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
4 août—1an Au No 67 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hamburgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie:
Germania, Capt. Winsen,
Vandalia, Capt. Parsen,
Borussia, (neuf), Capt. Kuhlewein,
—Partiront comme suit—

De Hamburg.	Du Havre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans.
	"Germania,"		
Sept. 20	Sept. 23	Sept. 26/27	Octobre 29.
	"Vandalia,"		
Oct. 18	Oct. 21	Oct. 24/25	Novem. 26
	"Frankonia,"		
Nov. 15	Nov. 18	Nov. 21/22	Décemb. 24
	"Germania,"		
Déc. 13	Déc. 16	Déc 19/20	Janv. 21/7

En partant de Hamburg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour la touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg, (éventuellement au Havre), pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE NEW-OR.
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hamburg:
Première Cabine, $110—Entrepont, $60.
Du Havre, de Hamburg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nlle-Orléans:
Première Cabine, $100—Entrepont, $60.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Havre et Cronstadt.

M M. Fockn Wilkens & Co., à Galveston, et Ernest Cucullu, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'au lieu de destination pour du fret expédié de Galveston ou de la Mobile en transbordement sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à
WILLIAMS, RUPENTHAL & CIE,
Agents Généraux,
120, Rue de la Commune.

C. B. RICHARD & BOAS,
Agents Généraux de Passage,
Pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

F. BROMBERG, Mobile,
Agents pour le Passage.
2août—10m

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTEZ,
ST-LOUIS,
Le steamer
GEORGE CROMWELL,
S. L. Clapp commander,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
SAMEDI, 13 Sept., à 8 h. A. M.
Passage.....$50.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.

POUR PHILADELPHIE, via LA HAVANE—Départ. MERCREDI le 24 septembre, à 5 P. M.
Portant la malle des E. U.
Le beau steamer, de première classe
JUMIATA,
capt Catherine,
Pour fret ou passage, s'adresser à
EDW. A. YORKE, Agent,
Encoignure Carondelet et Gravier.
Le steamer YAZOO, cap. Barrett, suivra et partira à son jour régulier.

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,
RUE GIROD,
Entre les rues Sarazine et Dryades,
Nlle-Orléans.
JOS. A. SHAKESPEARE,
A. SMITH, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,
FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuge, Moulins à cuire, Machines de Sucreries, Machines à scier, Grues, Devrage de plongeur, Cabestans, Ventilateurs et Poêle de chauffe. 4janv73—1an

Fonderie et Fabrique de Bouilloires
D'ARMSTRONG,
Au coin des rues Bienvenue et Pelican,
(ci-devant rue de la Vieille-Levée.)
W. J. J. ARMSTRONG.....Directeur.
—Fabricant de—
MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, Etc.
Bouilloires de toute espèce, Colonnes et Tuyaux de bâtisse, et fer. Mêmes Ouvrages et toute sorte de pièce de fonte. Nov—1 an. 8fév

FONDERIE DE LEEDS.
ETABLIE EN 1835.)
Au coin des rues Bolard et Fossier.
NOUS sommes à même et en position que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilloires, des Moulins à cuire, des Chaudières à cuire, des Machines à dessécher, des Moulins à scie, des Presses à coton, des Vis de Bouvoll, des Bouchons Bonneaux, des Cafiers; à exécuter toutes sortes de travaux d'hydraulique, de bâtisse, à vapeur et autre comme de Machines pour le bœf.
Mars—1an LEEDS & CO.

VAPEURS.
Le Lac.
ARRANGEMENT D'ETE.
Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.
Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer St Andrew [illegible] GRESLE.
Capitaine [illegible]
partira tous les jours, à 5 h. du soir au départ du train de l'Amitié et Amélie.
Le steamer [illegible] partira tous les Lundis et Vendredis, à 3 heures P. M., pour Covington. J. E. CARLIN, agent, au Nord de la rue Théophile.

Paquebot Régulier des Opotomas.
Partira tous les MERCREDIS, à 4 heures P. M. Pour Opotomas, Washington, Port Barré, et tous les débarcadères de l'Atchafalaya et de Bayou Courtableau. Le paquebot [illegible] CAPT. BERTHIA, remplaçant le [illegible] CAPT. J. H. HALL, Capt. Brent, commis. J. B. Noimaid, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à BRITTON & FITLER, Agents.
Agents. G. CARRIER, Washington.
Mar 7—1an J. DUBOURDIEU, Port Barré.

New Orléans & Grand Ecore Packet Co.
Bateau de la Nlle-Orléans et de Grand Ecore—Unchos par semaine.
Le beau steamer, capitaine, J. J. Brown, part tous les MARDIS, pour Grand Ecore, St-Maurice, Montgomery, les débarcadères de Dubard et de Batten, à Rivière des Cannes, à Jonesville, les débarcadères de Normand et de Barbin et tous les débarcadères intermédiaires.
M. W. JOYCE, No 12, rue Front.
J. F. CARLIN, No 70, rue Gravier.
LORD & McPEAKE, No 70, rue Gravier.
1Mév—6m.

New Orleans Grand Ecore Packet Co.
Départ régulier tous les mardis de la Nlle-Orléans, à Alexandria, Montgomery, St. Maurice, Cotile Normandy, ainsi que les débarcadères de Barbin et de Dubard et Grand Ecore. Le beau bateau d'un tirant d'eau à
T. C. MITCHEL, capitaine.
Pour [illegible] LAMBERTS, commis.
Partira comme il est dit plus haut.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
MOSS & McPEAK, 70 Gravier,
4 sept—1m M. W. JOYCE, 12, Front.
J. E. CARLIN, à Delta.

Bâton Rouge.
Paquebot de la Nouvelle-Orléans à la Côte, à Bâton-Rouge, et au Red-Road.
Partira tous les LUNDIS à 5 heures A. M. et les SAMEDIS à 5 heures P. M.
Le beau steamer H. HODGE, remplacant le CAPT. JOHN, capitaine V. B. Barnes, commis J. F. Rivoy—Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
1éfév—3m E. O. MELANCON, 30 rue Conti.

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures P. M., et les VENDREDIS à 10 heures A. M.
Le beau steamer MARIE LOUISE, remplacant le LIZZIE ROPKINS, Capitaine J. F. Amons, Commis F. J. Charles.
Le bateau reçoit du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.
Le bateau reçoit du fret pour tous les débarcadères du bayou Lafourche jusqu'à Donaldsonville, Lafourche Crossing, Honma et Terrebonne, et via l'Estel des quatre lieues du Bayou, et donnera des connaissements avec privilège de transbordement.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET,
16 mill—1an No 20 rue Conti

BUREAUX DE LA
Compagnie "Sun" d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans,
AU No 61 DE LA RUE DU CAMP.
Nouvelle-Orléans, janvier 1873.
Capital payé.....$500,000.
DIX-SEPTIEME ETAT ANNUEL.
CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1872:
Montant des primes de l'année expirée le 31 décembre 1872:

Sur risques d'incendie.....	$108,177 19	
Sur risques de mer.....	58,008 26	
Sur les risques de rivières.....	41,969 01	$208,244 46
Plus—les risques non expirés de 1871.....	56,696 00	$261,939 46
Moins—les risques non expirés de 1872.....	$56,195 00	
Primes remboursées.....	2,741 26—	54,954 74
Montant net des primes.....		$206,984 72
Pertes, etc., payés dans la même période:		
Risques d'incendie.....	$30,752 77	
Risques de mer.....	28,702 26	
Risques de rivières.....	13,354 67	70,747 69
Plus, pertes non encore réglées $12,000 00		
Fonds réservé.....	10,000 00	
Réassurance.....	4,000 00	26,000 00
Frais généraux et dépenses.		27,523 27
Intérêt sur le capital.....	$50,000 00	
Moins l'escompte et l'intérêt.....	48,540 50—	1,459 41
		136,690 68
Bénéfice net.....		$68,294 32

L'actif de la Compagnie est, d'après les taux du marché, comme suit:

Bons de chemins de fer de la ville, bons de la ville, de l'Odd Fellows' Hall, et des Turners' Association.....		$499,488 00
Actions de Banques, de la Cie de Gaz et des Cies d'Assurances.....		166,594 72
Prêts garantis.....		39,615 56
Prêts garantis par hypothèque.....		49,149 00
Billets à recevoir.....		5,888 33
Scrip d'autres Cies. d'assurances.....		3,805 37
Primes en voie de recouvrement.....		14,413 94
En caisse.....		76,714 16
Total de l'actif.....		$855,268 08

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.
JAS. R. DAY, Président.
THOS. ANDERSON, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE.
Paroisse d'Orléans.
Ville de la Nouvelle-Orléans.
Assermenté et signé pardevant moi, ce 27 janvier A. D. 1873.
ANDREW HERO, JR., Notaire Public.

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu le 27 janvier 1873, ont résolu de payer, comptant, un dividende de Trente pour Cent sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 décembre 1872 et qui sera payable le 27 janvier 1873:
De payer, sur demande, des actionnaires, Dix pour Cent sur le capital de la Compagnie, conformément à la Charte annuelle.
L'intérêt des actions en papiers, devenant tous les trois mois, c'est-à-dire le premier lundi d'avril, de juillet, d'octobre et de janvier.

Directeurs pour 1873:

John G. Gaines,	E. J. Hart,
Henry Rondeau,	Hugh Wilson,
R. Bacon,	I. N. Marks,
Charles Maurian,	W. H. Hodgson,
Richard Fleury	J. Wiltz,
R. W. Taylor	J. G. Morris,
J. I. Day,	G. M. Reply,
James Byrnes,